

# François Houle

Par Sophie Brisebois

Sophie Brisebois nourrit une passion pour les coureurs des bois depuis toujours. Son choix de personnage s'arrête sur François Houle. Ce coureur des bois métis aux racines iroquoises et canadiennes-françaises travaille toute sa vie pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Sa connaissance de plusieurs langues autochtones et ses qualités de chasseur lui assurent une place dans l'équipe de Robert Campbell. Ce dernier, qui est explorateur et négociant en fourrure, explore le bassin de la rivière Liard et du lac Frances, au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Pelly dans les années 1840. La rivière « Hoole », un affluent de la rivière Pelly, porte d'ailleurs le nom du coureur des bois.

« Mon père (jadis géologue) m'a fait découvrir "les bois". C'est le lieu où je me sens le mieux sur la planète! Le canot fait aussi partie de ma vie. Mon père avait demandé à un membre d'une Première Nation de lui fabriquer un canot d'écorce. Il l'a légué au Musée des civilisations quand j'étais adolescente.

Le coureur des bois, le voyageur, représente donc pour moi mes racines, l'histoire et le développement de mon pays avec la colonisation du Québec et aussi de l'ouest du Canada. Les comptoirs de la Baie d'Hudson sont approvisionnés par des hommes audacieux et courageux, qui osent s'ouvrir aux Premières Nations. Ils vivent au gré de la météo, s'adaptent chaque minute de leur vie aux douceurs et aux impitoyables humeurs de Dame Nature. Une vie de solitude pour eux, mais aussi pour les belles, comme Maria Chapdelaine, qui les attendent longtemps. »

La poupée François Houle porte le costume traditionnel avec la ceinture fléchée et les mitasses en cuir. Dans la poche de son parka, Sophie a glissé un morceau de tissu qui a appartenu à son oncle François, coureur des bois des temps modernes.

# François Houle

By Sophie Brisebois

Sophie Brisebois has always had a passion for the coureurs des bois (fur traders). She chose to portray François Houle, a Métis coureur des bois of Iroquois and French-Canadian descent who worked for the Hudson's Bay Company all his life. Houle's knowledge of indigenous languages and skill at hunting made him a welcome addition to the team of explorer / fur trader Robert Campbell. The latter explored the Liard River Basin and Frances Lake at the confluence of the Yukon River and its tributary, Pelly River, in the 1840s. The "Hoole", in turn a Pelly River tributary, is named after the coureur des bois.

"My father (formerly a geologist) introduced me to the "wonders of the woods". There is nowhere else on Earth I'd rather be! Canoes are also part of my life. My father had asked a member of a First Nation to make him a birchbark canoe. He bequeathed it to the Museum of Civilization when I was in my teens.

The coureur des bois, the voyageur, therefore represents my roots, the history and development of my country with the colonization of Quebec and Western Canada as well. Hudson's Bay trading posts were supplied by courageous, daring men open to the First Nations. They lived as changing weather conditions dictated, adjusting every minute of their existence to Mother Nature's whims. A solitary life for them, but also for their lovelies, like Maria Chapdelaine, who spent long days waiting for them."

The François Houle doll sports the traditional outfit with the arrow sash and leather leggings. Sophie slipped a piece of fabric into his pocket that belonged to her uncle François, a modern-day coureur des bois.



# François-Xavier Mercier

Par Cécile Girard

« François-Xavier Mercier porte le titre de roi du commerce des fourrures dans le Nord. J'ai voulu le représenter comme un homme fort, paré à passer l'hiver », explique Cécile.

Né à Saint-Paul-l'Ermitte (Québec) en 1837, François-Xavier Mercier répond à l'appel impérieux du commerce des fourrures dès l'âge de dix-huit ans. La Compagnie de la Baie d'Hudson l'embauche pendant deux ans. En 1869, il participe avec d'autres Canadiens français, dont Michel Laberge, à une expédition qui met le cap sur le détroit de Béring. Une fois leur but atteint, les hommes construisent un bateau qu'ils baptisent La Canadienne. Par la suite, Mercier travaille pour la compagnie Alaska Commercial et supervise l'établissement de comptoirs commerciaux au Yukon. En 1874, Jack McQuesten et François-Xavier Mercier fondent Fort Reliance, situé à 10 km de l'emplacement actuel de Dawson. Dans son journal, François-Xavier considère que son choix de site a permis la découverte de beaucoup d'or. Il n'a pas tort puisque la région s'appellera plus tard le Klondike. Il quitte le Yukon en 1884 et s'établit à Montréal. Mais là ne s'arrêtent pas ses aventures! Il fait encore un grand voyage de l'Alaska à la Sibérie pour le compte de la Société géographique de Paris. François-Xavier s'éteint le 3 janvier 1906.

Cécile veut dédier cette poupée à son grand frère Jean-Pierre. Ce coureur des bois de ses jeunes années lui a fait connaître les mystères du piégeage. « Un matin de janvier, lorsque j'avais six ans, il m'a invitée à aller lever ses collets à lièvre avec lui. L'opération terminée, nous avons partagé un repas chaud près d'un petit feu de sapinage ».

La poupée François-Xavier Mercier est vêtue d'un manteau de feutre bleu (ce type de vêtements était fabriqué dans des couvertures de la Compagnie de la Baie d'Hudson). Une paire de raquettes lui permet de se déplacer sur la neige.



# François-Xavier Mercier

By Cécile Girard

“François-Xavier Mercier bears the title of King of the North. I wanted to represent him as a strong man, all set for winter,” said Cécile.

Born in Saint-Paul-l'Ermitte (Québec) in 1837, François-Xavier Mercier answered the imperious call of the fur trade when he was only 18 years old. The Hudson's Bay Company took him on for two years. In 1869, together with other French Canadians, including Michel Laberge, he joined an expedition headed for the Bering Strait. Once they had reached their goal, the men built a boat they baptized La Canadienne. Mercier later worked for the Alaska Commercial Company and supervised the establishment of trading posts in the Yukon. In 1874, Jack McQuesten and François-Xavier Mercier founded Fort Reliance, a trading post located 10 km from the present site of Dawson. In his journal, François-Xavier wrote that his choice of site would lead to the discovery of considerable deposits of gold. He was right, since the region would later be called the Klondike. He left the Yukon in 1884 and settled in Montreal. But his adventures did not end there: he undertook another long journey from Alaska to Siberia on behalf of the Société géographique de Paris. François-Xavier died on January 3, 1906.

Cécile dedicates this doll to her big brother Jean-Pierre. This coureur des bois of his boyhood years introduced him to the mysteries of trapping. “One January morning when I was six, he invited me to go with him to check his hare snares. Our task completed, we shared a hot meal by a small fir branch fire.”

The François-Xavier Mercier doll sports a blue felt coat (this type of garment was made out of Hudson's Bay Company blankets). His snowshoes are for walking over the snow.



# Louis Lapierre

Par Brittany Mai

Brittany Mai participe au projet de confection de poupées afin d'en apprendre un peu plus sur l'histoire des francophones au Yukon et de se familiariser avec les arts traditionnels. Elle a choisi Louis Lapierre parce que les coureurs des bois embrassent un style de vie qu'elle admire. « J'aimerais faire l'expérience de la vie en pleine nature avec tout ce que cela comporte d'aventures. Le piégeage et la pêche m'intéressent beaucoup », explique-t-elle.

Louis Lapierre est d'origine iroquoise et canadienne-française. Voyageant en solitaire, il croise le chemin de l'explorateur Robert Campbell au Yukon en 1837. Au début des années 1840, Louis Lapierre bâtit la maison Lapierre (Kwa-da-kwa, qui signifie petite maison en gwich'in) située au nord du Yukon sur la rivière Bell, entre le fleuve Mackenzie et la rivière Porcupine. En 1843, l'endroit passe aux mains de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH). Louis Lapierre dirige ce poste d'approvisionnement et de relais pour le compte de la CBH pendant quelques années. Le caribou et le poisson sont abondants. Récoltées et séchées, ces denrées prennent la route de Fort MacPherson et de Fort Yukon.

À l'automne 1843, Anne Murray, épouse de A.-H. Murray, donne naissance à une petite fille pendant son séjour au poste. Helen Murray est la première enfant blanche née au Yukon. La maison Lapierre est abandonnée dans les années 1890. Elle est aujourd'hui un lieu historique géré conjointement par le gouvernement du Yukon et la Première Nation des Gwitchin Vuntut.

Brittany est arrivée bien équipée pour sa première aventure au pays de l'artisanat. Sa mère lui a fourni de superbes retailles de fourrure. La poupée Louis Lapierre porte un parka confortable au capuchon garni de fourrure de loup afin de la préserver des rigueurs du climat. Une ceinture fléchée lui cintre les reins et de bons mocassins protègent ses pieds. Un sac à feu rempli de promesses de chaleur et de festin complète son costume.



# Louis Lapierre

By Brittany Mai

Brittany Mai participated in the doll making project to learn a little more about the history of Yukon Francophones and familiarize herself with the traditional arts. She chose Louis Lapierre because the coureurs des bois embrace a lifestyle she admires. "I'd like to experience living in the wilderness with everything it implies in terms of adventure. I'm very interested in trapping and fishing," she said.

Louis Lapierre was of Iroquois and French Canadian descent. Travelling alone in the Yukon, he crossed paths with the explorer Robert Campbell in 1837. In the early 1840s, Louis Lapierre built the maison Lapierre (Kwa-da-kwa, which means small house in Gwich'in) located in the northern Yukon on Bell River, between the Mackenzie and Porcupine rivers. In 1843, the post was taken over by the Hudson's Bay Company (HBC). Louis Lapierre managed this supply and relay centre for several years on behalf of the HBC. Caribou and fish were plentiful. Harvested and dried, these foods were sent to Fort McPherson and Fort Yukon.

In the fall of 1843, Anne Murray, wife of A.-H. Murray, gave birth to a baby girl in the Yukon. Little Helen Murray was the first white child to be born in the territory. Lapierre House was abandoned in the 1890s. Today it is a historic site jointly managed by the Government of Yukon and the Vuntut Gwitchin First Nation.

Brittany arrived well equipped for her first adventure in the land of craftsmanship. Her mother had given her some superb pieces of fur. The Louis Lapierre doll dons a cozy parka with a wolf fur-edged hood to protect him against the rigours of the climate. An arrow sash girds his loins and good moccasins cover his feet. A fire bag filled with promises of warmth and a feast completes his outfit.

# Lorenzo Grimard

Par Patricia Brennan

Patricia Brennan a choisi d'honorer Lorenzo Grimard en créant une poupée à son image. Résident de Dawson pendant plus de soixante ans, Lorenzo a célébré son centième anniversaire de naissance le 23 avril 2016. Pour souligner cet événement, sa ville d'adoption proclame la Journée Lorenzo Grimard. Il s'est éteint un an plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre 2017, en laissant derrière lui l'image d'un homme remarquable.

Le doyen a vécu à la résidence McDonald de Dawson. Patricia s'estime heureuse d'avoir fait partie de son groupe d'amis après l'avoir rencontré, il y a quelques années, dans le cadre de son travail auprès des aînés et aînées francophones. « C'est un homme qui aimait rire. Il adorait le chocolat, c'était un de ses péchés mignons. Il a vécu une existence remarquable. J'ai appris beaucoup de sa part sur le cycle de la vie et comment le temps ne se mesure pas en minutes et en heures, mais en qualité de vie », explique Patricia.

Lorenzo Grimard est originaire de Saint-Gabriel de Guérin dans la région du Témiscamingue (Québec). Il arrive à Dawson en 1946, à l'emploi de la Yukon Consolidated Gold Corporation (YCGC). Cette entreprise possède de nombreuses dragues sur plusieurs ruisseaux. Le jeune homme en assure l'entretien. Par la suite, il exploite une concession située sur la route Top of the World. M. Grimard travaille aussi pour d'autres mines, notamment à Flat Creek et à Eldorado Creek. Il participe également à la construction de la route Dempster. Il est membre de l'Ordre des pionniers du Yukon.

La poupée fabriquée par Patricia le représente alors qu'il est âgé d'une quarantaine d'années. Les cheveux frisés, le veston de cuir et le regard malicieux témoignent de l'homme dans la force de l'âge.



# Lorenzo Grimard

By Patricia Brennan

Patricia Brennan chose to honour Lorenzo Grimard by creating a doll in his image. A Dawson resident for more than 60 years, Lorenzo celebrated his 100<sup>th</sup> birthday on April 23, 2016. To mark the occasion, his adoptive city designated the day, Journée Lorenzo Grimard. He passed away a year later, on September 1, 2017, leaving behind the image of an exceptional man.

“Lorenzo loved to laugh. He loved chocolate; it was one of his guilty pleasures. Lorenzo had a remarkable life. I learned a lot from him about the cycle of life and how time is not measured in minutes and hours but in quality of life,” said Patricia.

Lorenzo Grimard hails from Saint-Gabriel de Guérin in the Témiscamingue region of Quebec. He arrived in Dawson in 1946 as an employee of the Yukon Consolidated Gold Corporation (YCGC). This company owned many dredges on several streams. Young Lorenzo was in charge of their maintenance. He later mined a concession on Top of the Word highway. Mr. Grimard also worked on other mining claims, notably at Flat Creek and Eldorado Creek. He also took part in the construction of the Dempster Highway. He was a member of the Yukon Order of Pioneers.

Patricia's doll portrays Mr. Grimard in his forties. The curly hair, leather jacket and mischievous gaze are the epitome of a man in the prime of life.



# Jeanne Beaudoin

Par Pascale Geoffroy

« Jeanne est l'une des premières personnes que j'ai rencontrées à mon arrivée au Yukon. J'ai eu de la chance! Au Yukon, le nom de Jeanne Beaudoin est synonyme de charisme et de persévérance. Confectionner une poupée à son effigie constituait pour moi une façon de l'honorer. Elle représente un modèle pour la jeune génération », explique Pascale Geoffroy.

Originaire de Malartic (Québec), Jeanne Beaudoin vit au Yukon depuis plus de 35 ans. Cette mère de trois enfants a travaillé avec acharnement à la mise sur pied d'institutions pour la communauté francophone. Femme de cœur et de passion, elle lutte pour la mise en place de l'École Émilie-Tremblay, la survie du journal *L'Aurore boréale*, l'établissement de La Garderie du petit cheval blanc, la fondation de la Commission scolaire francophone du Yukon n° 23, la construction du Centre de la francophonie, et la liste ne s'arrête pas là. De nombreux prix et reconnaissances marquent sa carrière. Décorée membre de l'Ordre des francophones d'Amérique en 2012, elle reçoit en 2017 le prestigieux Prix Boréal décerné par la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) pour sa contribution au développement de la communauté francophone au Yukon.

Jeanne Beaudoin a récemment pris sa retraite et consacre ses jours à sa famille, à ses amitiés, à sa communauté et à sa passion pour le jardinage. Elle possède encore le parka de laine qu'elle a acheté à son arrivée au Yukon.

Pascale a représenté Jeanne dans des vêtements nordiques : un parka au capuchon bordé de fourrure. Elle lui a aussi fabriqué de belles petites lunettes rondes conformes à celles qui apparaissent sur les photos prises dans les années 1980.



# Jeanne Beaudoin

By Pascale Geoffroy

“Jeanne was one of the first persons I met when I arrived in the Yukon. I was lucky! In the Yukon, the name Jeanne Beaudoin is synonymous with charisma and perseverance. For me, crafting a doll in her effigy was a way to honour her. She is a role model for the young generation,” said Pascale Geoffroy.

Originally from Malartic (Quebec), Jeanne Beaudoin has lived in the Yukon for more than 35 years. This mother of three has worked hard to establish institutions for the Franco-Yukon community. A woman of heart and passion, she fought for the creation of the French school, École Émilie-Tremblay, and daycare, La Garderie du petit cheval blanc, as well as the Commission scolaire francophone du Yukon n° 23 school board, for the survival of the French newspaper *L'Aurore boréale* and construction of the Centre de la francophonie ... and the list goes on. Jeanne has earned numerous awards and accolades. Decorated Member of the Ordre des francophones d'Amérique in 2012, she received the prestigious 2017 Boréal Award from the Federation of Francophone and Acadian Communities of Canada (FCFA) for her contribution to the development of the Yukon Francophone community.

Recently retired, Jeanne Beaudoin devotes her time to her family, friends, community, and her passion for gardening. She still has the wool parka she bought when she arrived in the Yukon.

Pascale portrayed Jeanne in northern clothing: a parka with a fur trimmed hood. She also fashioned beautiful small round glasses like the ones depicted in photos taken in the 1980s.



# Père Jean-Marie Mouchet

Par Denise Beauchamp

Denise Beauchamp a choisi un personnage contemporain, le père Jean-Marie Mouchet, pour plusieurs raisons. Vivant au centre-ville de Whitehorse, Denise a souvent eu l'occasion de voir le prêtre passer dans sa rue. « Il était très âgé et il avait l'air un peu austère. Je le saluais toujours et il me répondait », se souvient-elle.

Originaire de France, le père Jean-Marie Mouchet arrive au Canada au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Après neuf ans à Telegraph Creek (C.-B.), il s'installe au Yukon de façon permanente. Le petit village de Old Crow l'accueille en 1955. Convaincu que la bonne forme physique a des retombées sur le développement de l'estime de soi, le père Mouchet met sur pied le programme TEST (Territorial Experimental Ski Training). Le succès ne se fait pas attendre et certains des skieurs Vuntut Gwitchin se rendent même aux Jeux olympiques d'hiver de Sapporo en 1972 et d'Innsbruck en 1976. L'enthousiasme du père Mouchet touche aussi la capitale yukonnaise. Dans les années 60, il trace un sentier de ski d'une dizaine de kilomètres. Ce sentier fait aujourd'hui partie du réseau des pistes du mont McIntyre.

Adeptes du ski de fond et de la bonne forme physique, Denise s'y aventure régulièrement lorsque les conditions le permettent. Elle en profite pour visiter sa belle-mère qui est membre de la Première Nation Kwanlin Dun. « J'admire énormément ce que le père Mouchet a accompli. Les Premières Nations le respectaient beaucoup et il les respectait aussi », explique-t-elle. Plusieurs médailles et décorations soulignent les réalisations de Jean-Marie Mouchet, dont l'Ordre du Canada en octobre 1993. Il meurt à Whitehorse le 2 décembre 2013.

La poupée qui le représente porte un béret de laine, tricoté par Denise, et des bottines de ski en cuir. Une paire de skis de bois et des bâtons rappellent son engagement pour la santé physique et mentale.

# Father Jean-Marie Mouchet

By Denise Beauchamp

Denise Beauchamp chose a contemporary figure, Father Jean-Marie Mouchet, for a number of reasons. Living in downtown Whitehorse, Denise has often had the opportunity to see the priest walking by on her street. "He was very old and looked a little austere. I always said hello to him and he answered me back," she recalled.

Originally from France, Father Jean-Marie Mouchet arrived in Canada right after World War II. After nine years in Telegraph Creek (B.C.), he settled in the Yukon permanently. The small village of Old Crow welcomed him in 1955. Convinced that physical fitness did wonders for building self-esteem, Father Mouchet established the Territorial Experimental Ski Training program (TEST). Success came quickly and some Vuntut Gwitchin skiers even went to the 1972 Sapporo and 1976 Innsbruck Winter Olympic Games. Father Mouchet's enthusiasm also affects Yukon's capital. In the 1960s, he opened a 10-kilometre ski trail, which is now part of Mount McIntyre's network of trails.

A cross-country ski and fitness enthusiast herself, Denise is out there regularly, weather permitting. She takes advantage of these outings to visit her mother-in-law who is a member of the Kwanlin Dun First Nation. "I admire immensely what Father Mouchet accomplished. The First Nations respected him very much and he respected them," she explained. Jean-Marie Mouchet's achievements earned him many medals and decorations, including the Order of Canada in October 1993. He died in Whitehorse on December 2, 2013.

The doll honouring him sports a wool beret knitted by Denise and leather ski boots. A pair of wooden skis and poles are a reminder of his commitment to physical and mental health.



# Madame l'enseignante

Par Edith Bélanger

Edith Bélanger a décidé de fabriquer une poupée singulière, Madame l'enseignante. Celle-ci représente une personne que plusieurs jeunes Yukonnais et Yukonnaises ont croisée régulièrement au cours des trente dernières années.

« J'aimerais que ma poupée s'appelle Madame l'enseignante. Je ne veux pas lui donner un nom spécifique parce que c'est une poupée en hommage à toutes ces "madames" qui ont éduqué et qui éduquent en français. Elles ont fait et font une différence dans la vie de milliers d'enfants au Yukon », explique Edith.

L'école Émilie-Tremblay offre l'enseignement en français langue première depuis 1990. Une nouvelle école sera bientôt aménagée pour accueillir la partie secondaire appelée Académie Parhémie. Elle sera située à Riverdale, tout près de l'école F.-H.-Collins (récemment construite) qui offre un programme d'immersion française.

Le ministère de l'Éducation propose aussi quatre programmes pour l'apprentissage du français langue seconde au Yukon : le français de base, le français intensif, l'immersion française précoce et l'immersion française tardive. Le programme d'immersion existe depuis plus de trente ans. Il a commencé à l'école Whitehorse Elementary, établie au centre-ville de Whitehorse.

« Je me suis beaucoup inspirée de ma sœur Karine, bien sûr, et de mes amies qui œuvrent dans le monde de l'enseignement. J'ai pensé à toutes ces passionnées qui mettent un nombre incroyable d'heures pour la réussite des élèves », mentionne Edith.

La poupée Madame l'enseignante porte une jupe par-dessus des pantalons, une tenue qu'Edith dit avoir observée fréquemment. Un crayon est piqué dans ses cheveux. Son sac d'école bien garni contient aussi une belle pomme. Qui lui a offert ce fruit vermeil? Serait-ce vous? Madame l'enseignante est avenante, et si vous vous approchez tout près, elle vous dira bonjour avec un grand sourire.

# Madam Teacher

By Edith Bélanger

Edith Bélanger decided to make a singular doll, namely, Madam Teacher. She represents someone many young Yukoners have often come across over the past 30 years.

"I would like to call my doll Madam Teacher. I didn't want to give her a specific name because she pays tribute to all the teachers who have taught and continue to teach in French. They have made and continue to make a difference in the lives of thousands of Yukon children," Edith explained.

École Émilie-Tremblay School has offered a French-as-a-first-language program since 1990. The new F. H. Collins Secondary School (Académie Parhémie) will soon open its doors in Riverdale, replacing the former F. H. Collins school building and offering a French immersion program.

The Department of Education is also proposing four French-as-a-second-language programs in the Yukon: Core French, Intensive French, Early French Immersion and Late French Immersion. The immersion program has existed for more than 30 years; it started at the Whitehorse Elementary School in downtown Whitehorse.

"I was much inspired by my sister Karine, of course, and my friends in the teaching world. I thought about all those passionate people who spend an incredible amount of hours to see their students succeed," concluded Edith.

The Madam Teacher doll is dressed in a skirt over pants a trend Edith says she often sees, and has a pencil stuck through her hair. Her packed schoolbag also contains a beautiful apple. Who gave her that vermilion fruit? Was it you? Madam Teacher is friendly: if you go up real close, she'll say hello with a big smile.



# Joseph Eugène Binet

Par Sylvie Binette

Sylvie Binette a choisi de fabriquer une poupée représentant Joseph Eugène Binet, l'un des pères fondateurs de Mayo.

« Nous avons un ancêtre commun et c'est peut-être la raison de mon appel vers le Yukon. Aller à la rencontre de Joseph Eugène, c'est aussi aller à la rencontre de moi-même. C'est une certaine quête de sens », explique Sylvie. Joseph Eugène est un homme d'affaires prospère. Il possède un hôtel, une scierie, un restaurant et un magasin général dès la fondation du village de Mayo (1903). Il défriche aussi un chemin entre les champs aurifères et le village.

En ce qui concerne les amours, c'est une autre histoire. En 1905, à l'âge de 37 ans, Joseph Eugène épouse Mary Finnigan, une Américaine surnommée Jewel. Ensemble, ils ont un fils hémophile qui meurt très jeune. Jewel passe tous ses hivers en Californie. Est-ce que Joseph Eugène tente de contrer sa solitude? Se serait-il senti moins seul et serait-il demeuré au Yukon s'il avait rencontré une trappeuse? « Moi, mon trappeur, je l'attends toujours.

La question se pose pour Joseph Eugène, pour moi et pour ceux et celles qui ont laissé des êtres chers au loin : *je pars... je reste... je pars... je reste...* d'où la symbolique de la marguerite », mentionne Sylvie.

« Joseph Eugène part retrouver Jewel en Californie en 1938 et meurt en 1943. Je suis encore ici après 31 ans et je me demande parfois si le Yukon nous fait tomber dans une "trappe". Les boutons nacrés et les perles cuivrées, offertes par la grand-mère de mon fils Xavier, aux origines Tlingit de Teslin, servent de lien avec le territoire. J'ai fabriqué un brassard, car mon père et mon grand-père en portaient toujours », conclut Sylvie.



# Joseph Eugène Binet

By Sylvie Binette

Sylvie Binette chose to make a doll representing Joseph Eugène Binet, a founding father of Mayo.

"We share a common ancestor, which may be what drew me to the Yukon. In a sense, to discover Joseph Eugène was to discover myself. It was a kind of search for meaning," explained Sylvie. Joseph Eugène was a prosperous businessman. No sooner had the village of Mayo been founded than he owned a hotel, a saw mill, a restaurant and a general store. (1903). He opened a road from the gold fields to the village.

Love, however, was another story. In 1905, at 37 years of age, Joseph Eugène married Mary Finnigan, an American nicknamed Jewel. The couple had a hemophiliac son who died very young. Jewel spent all her winters in California. Did Joseph Eugène do anything to combat his solitude? Had he met a woman trapper, might he have felt less alone and remained in the Yukon? "As for me, I'm still waiting for my trapper. The question arises for Joseph Eugène, for me and for anyone whose loved ones are

far away: *I'm leaving... I'm staying... I'm leaving... I'm staying...* like the daisy Loves Me, Loves Me Not petal game," said Sylvie.

Joseph Eugène joined Jewel in California in 1938 and died in 1943. I'm still here after 31 years and I sometimes ask myself if the Yukon makes us fall into a "trap". The pearlescent buttons and coppery pearls, offered by my son Xavier's grandmother of Teslin Tlingit descent, serve as a link to the territory. I made my doll an armband because my father and grandfather always wore one," Sylvie concluded.



# Belinda Mulrooney et le comte Charles-Eugène Carbonneau

Par Josée Fortin

Josée Fortin, qui est de la même descendance qu'Émilie Fortin Tremblay, aurait bien aimé la choisir comme personnage, mais quelqu'un l'a devancée. C'est alors que son regard d'artiste repère Belinda Mulrooney et le comte Charles-Eugène Carbonneau.

« L'histoire du couple Mulrooney Carbonneau est superbe et tragique. Pour moi, le comte Carbonneau représente la ruée vers l'or, une époque qui existe encore aujourd'hui : repartir à neuf, se faire une vie nouvelle, acquérir de la richesse, prétendre être qui on veut. Le comte est menteur et gentleman, rêveur et fonceur. Pour sa part, Belinda Mulrooney est forte et indépendante comme les femmes qui vivent à Dawson dans un milieu d'hommes. Elle est coquette et féminine, tout en étant aussi une lionne », constate Josée.

Belinda Mulrooney arrive à Dawson en 1896. Elle fait rapidement de bonnes affaires dans le domaine de la restauration. La jeune femme investit ses profits dans la construction de l'hôtel Fairview et gagne le titre de la femme la plus riche du Klondike. Charles-Eugène Carbonneau s'installe à Dawson en 1898. Il est originaire du Québec. Sur ses cartes professionnelles, il se dit comte, mais il est en réalité barbier et vendeur de champagne. Charles-Eugène remarque Belinda et la courtise pendant un an en lui faisant régulièrement parvenir des roses. Belinda se laisse séduire et, en octobre 1900, le père Alphonse Desmarais les marie à l'église Saint-Joseph de Dawson. Le bâtiment est électrifié pour l'occasion, mais une panne de courant impose le retour aux chandelles! Le couple se dirige ensuite vers Paris pour un somptueux voyage de noces. Dans les années qui viennent, Belinda et Charles-Eugène feront de fréquents séjours dans cette ville européenne.

Toutefois, le conte de fées ne dure pas longtemps. En 1903, Belinda rentre seule à Dawson tandis que Charles-Eugène reste à Paris. Deux ans plus tard, il est accusé de fraude. Belinda obtient son divorce en 1906. Charles-Eugène serait mort au front pendant la Première Guerre mondiale. Belinda Mulrooney meurt en 1967 à l'âge de 95 ans à Seattle, aux États-Unis.

Le gentleman à la moustache parfaitement coupée tient dans sa main un magnifique bouquet de roses à l'intention de sa dulcinée. Belinda, quant à elle, porte un chignon relevé, des bijoux et un long manteau de fourrure qui mettent en valeur sa richesse. Elle joue de son élégance et de sa féminité en allant même jusqu'à porter une ombrelle et un chapeau assortis à sa robe de dentelle.

# Belinda Mulrooney and "Count" Charles-Eugène Carbonneau

By Josée Fortin

Being of the same descent as Émilie Fortin Tremblay, Josée Fortin would have liked to choose her, but someone else beat her to it. Then Belinda Mulrooney and Count Charles-Eugène Carbonneau caught her artist's eye.

"The story of the Mulrooney Carbonneau couple is a superb and tragic story. For me, Count Carbonneau represents the gold rush, an era that still exists today: starting afresh, making a new life for ourselves, acquiring wealth, claiming to be whomever we want... The Count was a liar and a gentleman, a dreamer and a go-getter. Belinda Mulrooney was strong and independent, like the women living in Dawson in a man's world. She was stylish and feminine while also being a lioness," said Josée.

Belinda Mulrooney arrived in Dawson in 1896. She soon prospered in the hospitality business. She invested her profits in building the Fair View Hotel and became known as the richest woman in the Klondike. Hailing from

Quebec, Charles-Eugène Carbonneau settled in Dawson in 1898. His business cards read "Count" but in truth he was a former barber and a champagne salesman. Charles-Eugène noticed Belinda and courted her for a year, sending her roses on a regular basis. Belinda let herself be seduced and in October 1900, Father Alphonse Desmarais married the couple by candle-light at St. Joseph's Church in Dawson. Electricity had been

brought in for the occasion but a power outage brought back the candles! The couple then headed to Paris for a lavish honeymoon. In the following years, Belinda and Charles-Eugène often went to France.

The fairy tale marriage, however, did not last. In 1903, Belinda returned to Dawson alone; the "Count" stayed on in Paris. Two years later, he was charged with fraud, Belinda obtained a divorce in 1906. Charles-Eugène died at the front during the First World War. Belinda Mulrooney died in 1967 at 95 years of age in Seattle, Washington.

The gentleman with the perfectly trimmed beard holds a magnificent bouquet of roses for his ladylove. For her part, Belinda is wearing her hair in a high updo, jewellery, and a long fur coat highlighting her wealth. She overstates her elegance and femininity to the point of having a parasol and hat that match her lace dress.



# Mathilde « Ruby » Scott

Par Roxanne Thibaudeau

Le personnage de Mathilde « Ruby » Scott a tout de suite fasciné Roxanne Thibaudeau. « Mathilde n'avait pas peur de l'aventure! En plus de traverser un océan et un continent, elle démarre sa propre entreprise. Elle était d'avant-garde », affirme Roxanne, également grande voyageuse.

Originaire de la ville d'Amiens en France, surnommée la petite Venise du Nord en raison des nombreux canaux qui la traversent, Mathilde Scott arrive au Yukon en 1935. Elle s'installe à Dawson, un petit village du Nord situé au confluent de la rivière Klondike et du fleuve Yukon. La jeune femme y devient tenancière de bordel, emploi qu'elle occupera pendant vingt-sept ans.

L'épopée débute par l'acquisition d'un immeuble datant de 1903 qui servait jadis de pension et de blanchisserie. La clientèle de Madame Scott se recrute auprès des mineurs et travailleurs saisonniers. Les dirigeants locaux ferment les yeux sur ces activités, car M<sup>me</sup> Scott est appréciée, voire louangée, au sein de la communauté. Dans ses temps libres, elle se préoccupe des démunis et organise des banquets pour les pauvres. Pendant l'instant d'un repas, ceux-ci peuvent célébrer au chaud et oublier leur misère. Dans les journaux de l'époque, on peut lire qu'elle est aimée et appréciée de tous et toutes. Et ce, en raison de sa grande générosité.

En 1962, sa demeure située au 233 de la 2<sup>e</sup> Avenue est l'objet d'un édit sur la prostitution. Ruby Scott doit fermer les portes de son bordel qui est converti en maison de chambres. Plus tard, l'édifice Ruby's Place est rénové par Parcs Canada et est aujourd'hui classé comme lieu historique.

La poupée porte une robe couleur fuchsia confectionnée dans une pièce de dentelle récupérée. Sa coiffure est ornée d'une barrette à cheveu aguicheuse.

# Mathilde “Ruby” Scott

By Roxanne Thibaudeau

Roxanne Thibaudeau was immediately taken with the Mathilde “Ruby” Scott character. “Mathilde wasn't afraid of adventure! Not only did she cross an ocean and a continent, she started her own business. She was avant-garde,” said Roxanne, also a great traveller.

Born in the city of Amiens in France, nicknamed little Venice of the North because of its many canals, Mathilde Scott arrived in the Yukon in 1935. She settled in Dawson, a small northern town located at the confluence of the Klondike and Yukon rivers, where she operated a brothel for 27 years.

The story started with Ruby Scott's acquisition of a 1903 building that had been a boarding house and laundry. The Madam found a ready clientele in the seasonal miners and workers. She ran her business with the tacit approval of local authorities, since she had become a pillar of the community, much loved by the citizenry. In her spare time, she cared for the disadvantaged and fed the poor; over a good meal, the latter could find warmth and forget their misery. The newspapers of the day reported that she was a beloved figure, largely for her great generosity.

In 1962, her home/brothel at 233 Second Avenue was closed by a federal edict on prostitution to later be converted into a rooming house. Later, Parks Canada restored the building and “Ruby's Place” became a historic site.

The doll is wearing a fuchsia-coloured dress made in a piece of recovered lace and has an alluring barrette in her hair.



# Léo Martel

Par Maude Craig-Duchesne

« Léo Martel représente le Yukon contemporain : un homme francophone, mineur, vivant seul dans sa cabine au milieu de nulle part près de Keno. Il a un “Je ne sais quoi” d’attirant. Léo est unique, mystérieux et charismatique. Je trouve également que les traits familiers de son visage et son style peuvent être bien représentés en miniature sur une poupée. Défi relevé! », explique Maude.

Léo Martel naît aux États-Unis et grandit à Trois-Rivières au Québec. Mais son destin est lié au Yukon depuis longtemps. En effet, son père participe à la construction de la route de l’Alaska. Au début des années 80, Léo vient travailler à la mine d’Elsa. Lorsque la mine ferme, il décide de demeurer à Keno, petit village qu’il affectionne particulièrement. En 2006, il achète l’hôtel de Keno en partenariat avec son frère Marc. Les deux hommes rénovent le bâtiment avec un souci du détail impressionnant. Leurs efforts sont récompensés en 2014, lorsqu’ils reçoivent le Prix du projet de conservation du patrimoine décerné par le gouvernement du Yukon.

Ce passionné d’histoire a fait partie de la Société des immeubles franco-yukonnais, qui est propriétaire du Centre de la francophonie à Whitehorse. Il aime dire qu’il est responsable des magnifiques lucarnes qui couronnent le bâtiment. Léo consacre aussi beaucoup d’efforts au projet de la Miles Canyon Historic Railroad Society dont il a été président. De plus, il est bénévole au sein du comité du journal *l’Aurore boréale* à la fin des années 90. Aujourd’hui, cet hôtelier heureux peut s’adonner à une nouvelle passion : la couture et la fabrication de courtepointes.

La poupée de Léo Martel le représente dans la force de l’âge, avec la barbe et la chevelure grisonnantes. Son chapeau de cuir et son foulard multicolore lui donnent un air sympathique et décontracté, à l’image de ce qu’il projette.



# Léo Martel

By Maude Craig-Duchesne

“Léo Martel represents contemporary Yukon: a Francophone man, miner, living alone in his cabin in the middle of nowhere near Keno. There is an attractive “je ne sais quoi” about him. Léo is one of a kind, mysterious and charismatic. And I think his familiar facial features and style can be nicely reproduced in miniature in a doll,” Maude explained.

Léo Martel was born in the United States and grew up in Trois-Rivières, Quebec. But his destiny has been linked to the Yukon for a long time, since his father was involved in the 1942 construction of the Alaska Highway. In the early 80s, Léo went to work at the Elsa Mine. When the mine closed, he decided to live in Keno, a small village he is particularly fond of. In 2006, he partnered with his brother Marc to buy the Keno City Hotel. The two men renovated the building with impressive attention to detail. Their efforts were rewarded in 2014 when they received the Heritage Conservation Project of the Year Award presented by the Government of Yukon.

An avid history buff, Léo was part of the Société des immeubles franco-yukonnais (SIFY), owner of the Centre de la francophonie in Whitehorse. He likes to say that he was responsible for the magnificent skylights crowning the building. Léo also worked diligently on the project he presided for the Miles Canyon Historic Railroad Society. Moreover, in the late 90s, he volunteered on the committee of the French newspaper *L’Aurore boréale*. Today, the happy hotelier is pursuing a new passion: sewing and making quilts.

The Léo Martel doll shows him in the prime of life, with greying beard and hair. His leather hat and multicoloured scarf give him a friendly, easy-going look the image he projects.



## Cécile Girard

Par Maryne Dumaine

Cécile Girard arrive au Yukon en 1981 pour garder Sarah et Terence, les enfants de sa sœur Louise et de son conjoint Ron Tait. Après quelques années de bénévolat à l'*Aurore boréale*, elle en devient la rédactrice en chef et y reste pendant 25 ans. Elle mène parallèlement une carrière d'artiste multidisciplinaire. Elle dessine, entre autres, le drapeau de la franco-yukonnie.

« De ses peintures lumineuses à son livre *Un jardin sur le toit* et, évidemment, grâce à la confection de ses poupées, Cécile laisse sa marque artistique dans de nombreux domaines. J'ai beaucoup d'admiration pour cette dame qui a une forte relation avec ses instincts. Elle fait partie de ces personnes passionnées qui ont incontestablement contribué à fonder le Yukon tel que je le connais.

Pour la représenter, j'ai choisi d'utiliser uniquement des matériaux recyclés. Ma poupée porte également des petites bottes de laine, fabriquées lors d'un projet de tricot antérieur pour la naissance de mon filleul. J'ai choisi de recycler ce tissu pour faire le lien entre Cécile et son grand amour des tout-petits. Elle tient dans sa main un exemplaire du journal l'*Aurore boréale*. Je l'ai représentée avec des yeux rieurs et du rouge à lèvres, car Cécile est comme un élégant rayon de soleil », conclut Maryne.



## Cécile Girard

By Maryne Dumaine

Cécile Girard arrived in the Yukon in 1981 to take care of Sarah and Terence, the children of her sister Louise and brother-in-law Ron Tait. After volunteering a few years at *L'Aurore boréale*, she was appointed its editor-in-chief, a position she held for 25 years. At the same time, she pursued a career as a multidisciplinary artist. Among others, she drew the Franco-Yukon flag.

“From her luminous paintings to her book *Un jardin sur le toit* and, of course, to her handcrafted stuffed dolls, Cécile is leaving her artistic mark in many fields. I have great admiration for this lady, who is very much in touch with her instincts. She is one of those passionate people who, without question, have helped to build the Yukon as I know it.

To create her, I chose to solely use recycled materials. My doll also wears little wool boots I knitted earlier for the birth of my godson. I decided to recycle them to make the connection between Cécile and her great love of little kids. She holds a copy of the *L'Aurore boréale* newspaper.

I gave her laughing eyes and some lipstick, for Cécile is like an elegant ray of sunshine,” said Maryne.



# Émilie Fortin Tremblay

Par Rosie Lapierre

Rosie Lapierre est une jeune monitrice de français qui vit à Dawson. S'intéressant à l'histoire de sa ville d'adoption, elle a choisi Émilie Fortin Tremblay comme sujet de poupée. « Avant de m'inscrire à ce projet, je savais à peine qui était Émilie Tremblay. J'ai maintenant l'impression de la connaître. Ce que je retiens surtout c'est sa très grande générosité », explique-t-elle.

Originaire de Saint-Joseph-d'Alma au Québec, Émilie Fortin voit le jour le 4 janvier 1872. Sa famille déménage aux États-Unis en 1887, où elle y rencontre Pierre-Nolasque « Jack » Tremblay qu'elle épouse le 11 décembre 1893. Leur voyage de noces de 8 000 km les conduit à Fortymile au Yukon. Émilie affirme avoir été la première femme blanche à franchir le col Chilkoot. Pour Noël 1894, la jeune femme cuisine un festin et invite les mineurs de la région. En 1913, Jack et Émilie quittent leur concession minière pour venir s'établir à Dawson. Elle y ouvre un magasin de vêtements pour dames qui est aujourd'hui un lieu historique de Parcs Canada.

Son engagement dynamique dans la société de l'époque lui vaut de nombreuses distinctions, dont la Médaille commémorative du couronnement du roi George VI en 1937. Marraine de 25 enfants, elle élève aussi une de ses nièces. Elle fonde la Society of the Ladies of the Golden North, devient présidente du Yukon Women Pioneers et est membre à vie de l'Imperial Order Daughters of the Empire. Durant la Première Guerre mondiale, elle tricote 263 paires de chaussettes pour les soldats.

Elle meurt à l'âge de 77 ans dans une maison de retraite en Colombie-Britannique. L'école française de Whitehorse commémore son nom.

Rosie a représenté Émilie Tremblay alors qu'elle vient tout juste d'arriver au territoire en 1894. Elle lui a confectionné une robe de couleur grise, élégante et simple.



# Émilie Fortin Tremblay

By Rosie Lapierre

Rosie Lapierre is a young French monitor who lives in Dawson. Interested in the history of her adoptive city, she chose Émilie Fortin Tremblay for her doll. “Before signing up for this project, I barely knew who Émilie Tremblay was. Now I feel as if I know her. What struck me most was her incredible generosity,” Rosie explained.

Originally from Saint-Joseph-d'Alma in Quebec, Émilie Fortin was born January 4, 1872. In 1887, her family moved to the United States where she met Pierre-Nolasque “Jack” Tremblay whom she married on December 11, 1893. Their 8,000-kilometre honeymoon brought them to Fortymile in the Yukon. Émilie is credited as being the first white woman to cross the Chilkoot Pass. For Christmas 1894, she cooked a feast and invited the miners in the region. In 1913, Jack and Émilie gave up their mining concession to settle in Dawson where she opened a women's clothing store, which is now a Parks Canada historic site.

Her active social commitment earned her many awards, including the medal commemorating the coronation of King George VI in 1937. She was godmother to 25 children, and also raised one of her nieces. She

founded the Society of the Ladies of the Golden North, became president of Yukon Women Pioneers and a life member of the Imperial Order Daughters of the Empire. During the First World War, she knitted 263 pairs of socks for the soldiers.

Émilie Fortin Tremblay died at age 77 in a retirement home in British Columbia. The French school in Whitehorse is named in her honour.

Rosie portrayed Émilie Tremblay upon her arrival in the territory in 1894. She made her an elegant and simple, grey dress.



# Louis Alphonse Paré

Par Mireille Labbé

« J'ai choisi le D<sup>r</sup> Paré, car je voulais un personnage typiquement yukonnais, avec un beau costume du début du XX<sup>e</sup> siècle. Au départ, je souhaitais travailler sur un habit du genre sarrau de docteur, mais en découvrant son histoire, j'ai pensé qu'il serait intéressant de le présenter dans des vêtements plus commodes et adaptés à la réalité du Klondike », explique Mireille, une musicienne de talent.

Louis Alphonse Paré est originaire de Lachine (Québec) où il naît en 1848. Il embrasse la profession d'auxiliaire médical pour la Police à cheval du Nord-Ouest en 1887. En 1898, une épidémie de fièvre typhoïde sévit à Tagish et il vient prêter main-forte. À l'époque, aucun médecin n'y pratique depuis plus d'un an.

La situation se révèle très inquiétante puisque la typhoïde n'est pas arrivée seule. Les gens sont aussi atteints de scorbut, d'engelures, de maladies mentales, etc. L'auxiliaire médical effectue des interventions variées, dont des amputations et des autopsies. De plus, il porte attention aux conditions sanitaires et tente d'instaurer des mesures de prévention. L'alimentation des gens (pommes de terre déshydratées, haricots secs, nourriture en conserve, bacon, etc.) le préoccupe et il recommande l'ajout de viande et de légumes frais aux menus quotidiens.

M. Paré devient médecin en 1904 et travaille à Whitehorse jusqu'en 1911. Il meurt en 1918 à l'âge de 70 ans.

Cette poupée est l'exemple dawsonien par excellence de la polyvalence vestimentaire de l'époque. Cet habillement à la fois stylisé et charmant, est confortable, solide et durable pour répondre à l'adaptabilité qu'exige le Nord.

La poupée D<sup>r</sup> Paré porte un tailleur, une chemise et une cravate de cuir et est chaussée de bottines en cuir. Le mouchoir et le stéthoscope sont faits de matières recyclées. Un trombone roulé a servi à faire les lunettes. Après une visite chez le barbier, il a les cheveux coupés selon le style à la mode.



# Louis Alphonse Paré

By Mireille Labbé

"I chose D<sup>r</sup>. Paré as I wanted a typical Yukoner in a smart early 20<sup>th</sup> century suit. In the beginning, I wanted to create a smock-like doctor's outfit, but when I learned his story, I thought it would be interesting to have him in more practical clothes better suited to the reality of the Klondike," explained Mireille, a talented musician.

Originally from Lachine (Quebec), Louis Alphonse Paré was born in 1848. He was appointed assistant surgeon for the North-West Mounted Police in 1887. In 1898, a typhoid fever epidemic was raging in Tagish so he went there to help. At the time, the community had been without a doctor for more than a year.

The situation turned out to be very worrisome because typhoid had not struck alone. People were also suffering from scurvy, frostbite, mental illness, and more. Surgeon assistant Paré performed various procedures, including amputations and autopsies. In addition, he paid attention to health conditions and tried to introduce preventive measures. Concerned by residents' nutrition (dehydrated potatoes, dried beans, canned food, bacon, etc.), he recommended they add fresh meat and vegetables to their daily diets.

D<sup>r</sup>. Paré became full surgeon in 1904 and worked in Whitehorse until 1911. He died in 1918 at the age of 70.

This doll is a prime Dawson example of the clothing versatility of the day: stylish and charming while also being comfortable, strong and lasting a must since life in the North requires a lot of adaptability!

The D<sup>r</sup>. Paré doll is wearing a suit, a shirt, a leather tie and leather boots. The handkerchief and stethoscope are made from recycled materials. A curled paper clip served to make his glasses. After a visit to the barber, he sports a fashionable period hairstyle.

# Emma Fontaine

Par Angélique Bernard

Au temps de la ruée vers l'or, c'est sous le nom de sœur Marie Zénon que les gens connaissent Emma Fontaine. Cette religieuse, qui fonde la première mission des sœurs de Sainte-Anne en Alaska, arrive au Yukon en 1899 et est mutée à Dawson pour diriger l'hôpital St. Mary. En 1909, elle retourne à Juneau et y reste jusqu'en 1917.

« Emma Fontaine est l'une des rares femmes à posséder un certificat de mineur », souligne Angélique. La religieuse détient deux concessions qui portent le nom de Québec et Santa-Maria. Ces terrains se situent tout près de l'hôpital. Elle doit les visiter régulièrement. En effet, des documents d'archives datés de 1907 témoignent d'un investissement de 1155 \$ pour l'exploitation des concessions. Emma Fontaine investit dans ses emplacements, mais aussi dans l'éducation des enfants, la gestion de l'hôpital et d'autres œuvres de charité.

Emma Fontaine a plusieurs cordes à son arc : celui de religieuse, d'infirmière, de gestionnaire et de mineur. Encore aujourd'hui, au Yukon, un grand nombre de personnes cumulent plusieurs rôles et fonctions. Angélique ne fait pas exception.

Elle joue un rôle essentiel dans la présentation de la pièce de Michel Tremblay *Les Belles-Sœurs* en 1998 à Whitehorse. Elle occupe le poste de présidente de l'Association franco-yukonnaise pendant sept ans. Elle détient aussi sa propre entreprise de traduction et est mère de deux jeunes garçons. Depuis 19 ans, elle fait partie de l'équipe d'animation de *Rencontres*, l'émission radiophonique en français diffusée sur les ondes de CBC North les samedis.

Angélique a coiffé sa poupée d'un chapeau de mineur et l'a habillé d'un tablier d'infirmière. Accrochée à son cou, on peut voir une petite croix de bois fabriquée avec du bois de grève ramassé à Dyea en Alaska. « Je suis sortie de ma zone de confort en m'inscrivant à ce projet. Mais, j'ai aimé chaque moment et je suis très heureuse du résultat », confie-t-elle.



# Emma Fontaine

By Angélique Bernard

In the days of the Gold Rush, Emma Fontaine was better known as Sister Marie Zénon, a nun who had founded the first Sisters of Saint Anne mission in Alaska. Emma arrived in the Yukon in 1899 and was posted to Dawson to administer St. Mary's Hospital. In 1909, she returned to Juneau where she stayed until 1917.

“Emma Fontaine was one of the few women to hold a miner's certificate,” said Angélique. Emma had acquired two gold concessions named Québec and Santa-Maria, both located in close proximity to the hospital. She had to visit them regularly. Indeed, archival records dated 1907 attest to a \$1,155 investment for her mining operations. Emma Fontaine not only invested in her sites but also in the education of children, hospital administration and other charitable causes.

Emma Fontaine had more than one string to her bow: religious sister, nurse, manager and miner. Even today, there are many people in the Yukon with diverse skill sets who multitask. Angélique is no exception. To wit:

she played a key role in the presentation of the

Michel Tremblay play *Les Belles-Sœurs* in 1998

in Whitehorse, been president of L'Association

franco-yukonnaise for seven years, has

her own translation company and is the

mother of two young boys. For the last

19 years, she has been one of the hosts

of *Rencontres*, the French radio show

broadcast on Saturdays on CBC North.

Angélique gave her doll a miner's hat and a nurse's apron. Around Emma's neck hangs a tiny wooden cross made out of driftwood picked up in Dyea, Alaska. “I stepped out of my comfort zone when I signed up for this project. But I loved every moment of it and I'm very happy with the result,” she said.

# Joseph E. N. Duclos

Par Nathalie Lapointe

Nathalie Lapointe a choisi Joseph E. N. Duclos, un photographe célèbre à l'époque de la ruée vers l'or au Yukon. « L'idée de combiner les arts, la récupération de matériaux et l'histoire des francophones a capté mon attention. Je ne voulais pas choisir n'importe quel personnage. En lisant sur M. Duclos, j'ai découvert certaines similitudes et différences dans nos parcours. Cela m'a fait prendre conscience que les chemins peuvent partir du même point et s'aligner vers la même destination. La liberté de chacun consiste à déterminer son rythme et à retenir les sentiers qui lui conviennent le mieux au moment opportun. C'est pourquoi, cent ans après son décès, le viseur se pointe sur ma version de Joseph E. N. Duclos. Nous sommes tous deux originaires du Québec et nous avons abouti au Yukon, » explique Nathalie.

À son arrivée à Dawson, en 1898, M. Duclos travaille quelques mois comme mineur. De 1899 à 1903, il exploite un studio de photographie avec M.P.E. Larss. À compter de 1903, il continue sa carrière en solo jusqu'en 1912. Il termine sa vie professionnelle dans un bureau de poste à Dawson. Contrairement à lui, le parcours de Nathalie commence en esthétique et se poursuit pendant plus de 20 ans comme technicienne en laboratoire photo. À son arrivée à Whitehorse, en 2013, elle travaille comme préposée bilingue au bureau de poste à Whitehorse avant de se retrouver à l'accueil du Centre de la francophonie.

« Les trente-cinq heures consacrées à la recherche et à la confection m'ont aidée à tisser le courage et l'énergie nécessaires à la présentation de ma première mini-exposition. Mon œuvre regroupe également les vestiges d'un repas japonais, les pinces à cheveux de mon enfance, une pièce de bois offerte par Mario Villeneuve (un résident de Whitehorse passionné de photographie et d'histoire), mes bas de nylon troués et même les poils de mon cher husky. Saurez-vous les trouver? », demande-t-elle pour conclure.



# Joseph E. N. Duclos

By Nathalie Lapointe

Nathalie Lapointe chose Joseph E. N. Duclos, a famous photographer in the days of the Yukon gold rush. "The idea of combining the arts, the recovery of materials and the history of Francophones caught my attention. I didn't want to choose just any character. When reading about Mr. Duclos, I discovered some similarities and differences in our stories. It made me realize that paths can start from the same point and align towards the same destination. Individual freedom is to set one's own pace and keep to the right trails at the right time. That's why, one hundred years after his death, my viewfinder focused on Joseph E. N. Duclos. We both came from Quebec and wound up in the Yukon," Nathalie explained.

When he arrived in Dawson in 1898, Duclos worked several months as a miner. From 1899 to 1903, he operated a photography studio with Mr. P.E. Larss. From 1903 to 1912, he pursued his career solo. He ended his professional life working in a Dawson post office. In contrast, Nathalie started out in esthetics, moving on to a career of more than 20 years as a photo lab technician. When she arrived in Whitehorse, she worked as a bilingual clerk at the Whitehorse Post Office before becoming receptionist at the Centre de la francophonie.

"The 35 hours of research and sewing helped me build up the courage and energy I needed to present my first mini-exhibition. My dollwork also includes the remnants of a Japanese meal, my childhood hair clips, a piece of wood from Mario Villeneuve (a Whitehorse photography and history buff), a nylon stocking with holes in it and even hairs from my dear husky. Do you think you can find them?" Nathalie asked in conclusion.



# Lorenzo Létourneau

Par Pierrette Taillefer

Lorenzo Létourneau a captivé Pierrette Taillefer dès leur première rencontre. La dame se souvient très bien de l'occasion. « Ma fille m'avait offert le journal de voyage de Lorenzo Létourneau après mon premier séjour au Yukon en 2007. Je l'ai lu d'un bout à l'autre. Cela m'a donné un aperçu de la vie des gens au temps de la ruée vers l'or. Ces individus ont travaillé fort; rien n'était facile », explique-t-elle.

Nous sommes en 1898. Lorenzo Létourneau quitte son patelin de Saint-Constant-de-Napierville au Québec pour le Yukon. Il a 31 ans et est accompagné d'un ami, Domina De Montigny. Leur long périple les mène à Chicago, Seattle et Victoria. De là, ils prennent un bateau jusqu'en Alaska. Le sentier Stikine les mène ensuite à Teslin, où chacun emprunte un chemin différent. Le jeune Létourneau arrive à Dawson le 8 juillet 1899. Il travaille pour Narcisse Picotte à la concession n° 17 Eldorado. Une trentaine d'hommes de sa région natale y besognent aussi. Le long de la rivière Indian, Lorenzo délimite une concession qu'il appelle Lorendyke. De plus, il tient les livres et prépare les paies. Pendant son séjour, il rédige un journal quotidien relatant sa vie au Klondike. En 1902, il dit adieu au Grand Nord et retourne dans sa région natale au Québec. Là, il travaille comme comptable pour différentes entreprises.

De son côté, Pierrette épouse un comptable, mais possède l'esprit d'aventure de Lorenzo. « Comme lui, sans doute, j'aime l'inconnu puisqu'il y a une dizaine d'années, j'ai tout laissé derrière moi pour venir vivre une nouvelle vie à Whitehorse. Le Yukon est encore le Klondike, à cause de la richesse des rencontres, des paysages et des occasions offertes aux personnes de bonne volonté » mentionne Pierrette qui, tout comme Lorenzo, est retournée vivre au Québec.

La poupée Lorenzo Létourneau tient une batée à or et un certificat de la concession minière n° 17 du ruisseau Eldorado.

# Lorenzo Létourneau

By Pierrette Taillefer

Pierrette Taillefer was captivated by Lorenzo Létourneau when she first met him. She remembers the occasion very well. "My daughter had given me the travel journal of Lorenzo Létourneau after my first stay in the Yukon in 2007. I read it from beginning to end. It gave me an insight into people's lives at the time of the gold rush. They worked hard, nothing was easy," she said.

1898: Lorenzo Létourneau left his Quebec home town of Saint-Constant-de-Napierville for the Yukon. He was 31 years old and accompanied by a friend, Domina De Montigny. Their long journey took them to Chicago, Seattle and Victoria. From there, they boarded a steamboat to Alaska. They then took the road to Stikine and travelled up to Teslin where they went their separate ways. Young Létourneau arrived in Dawson on July 8, 1899. He worked for Narcisse Picotte on the 17 Eldorado concession with some 30 men from his native region. Along the Indian River, Lorenzo marked out a concession which he named Lorendyke. He also did the accounting and prepared the pay cheques. During his time there, he kept a journal describing his daily life in the Klondike. In 1902, he bid farewell to the far north and returned to his native region in Quebec where he became an accountant for various companies.

Pierrette married an accountant but has Lorenzo's adventurous spirit. "Like Lorenzo, I must love the unknown since I left everything behind ten years ago for a new life in Whitehorse. The Yukon is still the Klondike, what with its golden encounters, landscapes and opportunities open to people of good will," said Pierrette who, like Lorenzo, moved back to live Quebec.

The Lorenzo Létourneau dolls holds a gold pan and a 17 Eldorado Creek mining certificate.



# Marie Beaudin

Par Isabelle Salesse

Une faute d'orthographe est à l'origine du choix de personnage d'Isabelle Salesse.

« Au départ, j'ai choisi Marie Beaudin croyant qu'elle s'appelait Beaudoin et cela m'a fait penser à Jeanne Beaudoin », explique Isabelle. Toutefois, l'histoire de cette dame retient vite son attention.

Marie Beaudin est originaire de la Gaspésie (Québec). Son mari meurt d'une crise cardiaque pendant la Première Guerre mondiale. La jeune veuve a deux enfants. En 1918, dans l'espoir d'une vie meilleure, elle vient rejoindre son beau-père François-Xavier Ladéroute qui vit à Kirkman Creek. Ce dernier, avec qui elle correspondait, lui avait fait des descriptions flatteuses de son coin de pays. Mais la jeune femme se retrouve à 160 km de Dawson au milieu de nulle part avec des moutons et des chiens comme uniques voisins. Les rigueurs de l'hiver et le style du beau-père ont raison de sa bonne volonté. Quelques mois après son arrivée, elle décide de retourner à Montréal. Marie doit prendre le train à Whitehorse, mais elle ne parle pas anglais. C'est alors qu'un charmant monsieur lui offre ses services d'interprète. Ce bon samaritain est Antoine Cyr, Acadien du Nouveau-Brunswick, qui vit au Yukon depuis 1898. C'est certainement un coup de foudre puisqu'ils se marient cinq jours plus tard! Ils ont cinq enfants ensemble (Laurent, Lomer, Gloria, Paul et Rosalie). Marie Beaudin meurt au Yukon en 1970 à l'âge de 77 ans.

« C'est une belle histoire non? Cela me rappelle d'une certaine façon la raison pourquoi je suis au Yukon. L'Amour! Originaire de France, j'ai suivi mon chum pour venir vivre ici, il y a 25 ans! Et j'y suis restée », confie Isabelle.

La poupée Marie Beaudin est vêtue simplement, mais avec une touche de coquetterie. La créatrice-couturière a porté une attention particulière au choix du tissu recyclé qui semble sorti tout droit d'une penderie démodée.



# Marie Beaudin

By Isabelle Salesse

A spelling error led to Isabelle Salesse's choice of character. "Initially, I chose

Marie Beaudin believing her name to be Beaudoin which got me thinking about Jeanne Beaudoin," Isabelle explained. Nevertheless, the lady's story caught her attention.

Marie Beaudin originally came from the Gaspésie region of Quebec. Her husband died of a heart attack during the First World War. The young widow had two children. In 1918, hoping for a better life, she joined her father-in-law François-Xavier Ladéroute who lived in Kirkman Creek, Yukon. The latter, with whom she had been corresponding, had given her flattering descriptions of his part of the country. But Marie Beaudin found herself 160 kilometres from Dawson in the middle of nowhere with sheep and dogs as sole neighbours. The rigours of winter and the style of the man got the better of her good nature. A few months after her arrival, she decided to return to Montreal. She had to take the train from Whitehorse but didn't speak English. A charming gentleman stepped up to serve as

interpreter. The Good Samaritan was Antoine Cyr, an Acadian from New Brunswick, who had been in the Yukon since 1898. It was certainly love at first sight: they got married five days later! They had five children together (Laurent, Lomer, Gloria, Paul and Rosalie). Marie Beaudin died in the Yukon in 1970 at age 77.

"It's a great story, isn't it? In a way it reminds me of why I'm in the Yukon. Love! Born and raised in France, I followed my boyfriend to come live here, 25 years ago! And I stayed," Isabelle confided.

The Marie Beaudin doll is dressed simply but with a touch of coquetry. The designer-creator paid special attention to her choice of recycled fabric, which seems straight out of an outdated wardrobe.



# Léa Moreau

Par Marie-Stéphanie Gasse

Marie-Stéphanie Gasse voulait fabriquer une poupée représentant une femme.

« Je ne savais absolument rien de Léa Moreau, mais son histoire m’a fascinée. Sa vie est assez tragique : de réconciliations en séparations, elle a dû vivre beaucoup de moments de solitude », constate Marie-Stéphanie qui est mère d’un garçon et engagée dans le mouvement de défense des droits des femmes francophones. Elle avoue avoir développé de la compassion pour Léa.

Marie Zoé Léa Moreau naît à St-Tite au Québec en 1858. Elle épouse Paul Forrest en 1882. Léa aura trois fils : Paul, Albert et Émile, et une fille Marie Éveline. En 1898, Paul Forrest prend la route du Klondike. Léa le rejoint trois ans plus tard avec ses enfants, mais elle laisse Éveline dans un couvent au Québec, craignant qu’il n’y ait pas d’école religieuse pour elle. Un matin, Paul Forrest va à la banque, retire son argent et disparaît sans laisser d’adresse. En 1912, l’époux fugitif envoie un billet à Léa lui demandant de le rejoindre en Oregon. La réconciliation ne semble pas avoir fonctionné puisqu’elle emménage bientôt chez son fils aîné Paul, qui vit aussi en Californie. Plus tard, elle revient vivre à Trois-Rivières où elle meurt à l’âge de 66 ans.

L’histoire retient que Léa Moreau est la mère des frères Forrest qui se sont illustrés dans le domaine des sports à Dawson, au début du vingtième siècle.

Marie-Stéphanie a fabriqué une jupe et un chandail en laine pour Léa. Elle lui a aussi confectionné un chapeau élégant bordé de fourrure et de plumes, une étole de fourrure et des bottines de cuir. Le résultat est harmonieux et présente une femme qui parvient encore à sourire malgré les malheurs de sa vie.



# Léa Moreau

By Marie-Stéphanie Gasse

Marie-Stéphanie Gasse wanted to make a doll representing a woman.

“I knew absolutely nothing about Léa Moreau but her story fascinated me. Her life was quite tragic: from reconciliations to separations, she must have experienced many moments of solitude,” said Marie-Stéphanie who is mother of a son and involved in the Francophone women’s rights movement. She admits feeling compassion for Léa.

Marie Zoé Léa Moreau was born in St-Tite (Quebec) in 1858. She married Paul Forrest in 1882. Léa had three sons Paul, Albert and Émile and one daughter, Marie Éveline. In 1898, Paul Forrest left for the Klondike. Léa joined him three years later with her boys, but leaving Éveline in a Quebec convent for fear of not finding a religious school for her where she was going. One morning, Paul Forrest went to the bank, withdrew his money and disappeared without leaving an address. In 1912, the fugitive spouse sent Léa a ticket asking her to join him in Oregon. Their reconciliation seems not to have worked, since she soon moved in with her eldest son Paul, who lived in California. She later returned to live in Trois-Rivières where she died at age 66.

History books tell us Léa Moreau was the mother of the Forrest brothers who distinguished themselves in sports in Dawson at the turn of the 20<sup>th</sup> century.

Marie-Stéphanie made a skirt and sweater for Léa. She also crafted an elegant hat trimmed with fur and feathers, a fur shawl and leather ankle boots. She cuts a fine figure, presenting a woman who can still smile despite the sorrows of her life.



# Marie-Louise Taché

Par Emilie Dory

C'est sans hésitation qu'Emilie Dory a choisi Marie-Louise Taché. « Je voulais un personnage féminin. Cela me semblait très important puisque souvent les femmes et leur rôle sont moins représentés dans l'histoire. De plus, j'ai pensé qu'un costume féminin serait vraiment amusant à réaliser », explique Emilie. L'esprit d'aventure de Marlo (surnom de Marie-Louise) a aussi séduit la jeune femme. « Marlo et sa sœur Yvonne ont descendu les rapides du canyon Miles en chaland. Pour de jeunes femmes de bonne famille, c'était une expédition peu commune », affirme-t-elle.

Née à Ottawa en 1881, Marie-Louise Taché est la fille de Jean-Charles Taché et de Léda Drapeau. La famille Taché a ses lettres de noblesse au pays, puisque l'explorateur Louis Jolliet, l'évêque Alexandre Taché, colonisateur de l'Ouest canadien, et le Dr Jean-Charles Taché, sous-ministre des travaux publics, en font partie.

En juillet 1900, la jeune fille fait le long voyage avec sa famille pour venir vivre à Whitehorse où son père est en poste depuis un an. Marie-Louise tient un journal où elle consigne les péripéties de cette interminable traversée. Les voyageurs prennent le train jusqu'à Vancouver et continuent en bateau vers Skagway. De là, le train les conduit à Whitehorse « À travers des montagnes, des tunnels, des abîmes! », écrit-elle. En 1901, elle épouse Paul-Émile Mercier, un employé de son père. Ils sont les deux premiers Blancs à se marier à Whitehorse dans une tente-chapelle qui tient lieu d'église.

L'anneau de mariage de Marie-Louise est fabriqué avec de l'or du Yukon. En 1903, le couple quitte le territoire pour Ottawa. À l'âge vénérable de 85 ans, Marie-Louise écrit ses mémoires qu'elle intitule *Réminiscences d'une petite fille qui a grandi pour devenir une très vieille femme, 1881-1973*.

La poupée Marie-Louise Taché porte une robe sophistiquée ornée d'un collet de fourrure, mais les mitaines et les bottines de cuir témoignent de son ardeur et de son goût de l'aventure.



# Marie-Louise Taché

By Emilie Dory

Emilie Dory didn't hesitate to choose Marie-Louise Taché. "I wanted a female character. It seemed very important to me because women and their roles are often under-represented in history. And I thought it would be great fun to create a woman's garment," said Emilie, who also admires Marlo's (Marie-Louise's nickname) spirit of adventure. "Marlo and her sister Yvonne went down the Miles Canyon rapids in a barge; an uncommon expedition for young women from a good family..." she added.

Born in Ottawa in 1881, Marie-Louise Taché was the daughter of Jean-Charles Taché and Léda Drapeau. The Taché family had excellent credentials in the country, including such illustrious members as the explorer Louis Jolliet, Oblate Bishop Alexandre Taché, a colonizer of Western Canada, and Dr. Jean-Charles Taché, federal Deputy Minister of Public Works.

In July 1900, the young girl made the long journey to Whitehorse with her family to join her father who had been working there for a year. Marie-Louise kept a diary in which she recorded the events of their interminable

cross-country trip. The travellers then took a train to Vancouver, continuing on to Skagway by boat. From there, a train took them to Whitehorse "through mountains, tunnels, abysses!" she wrote. In 1901, she married Paul-Émile Mercier, who worked for her father. They were the first whites to marry in Whitehorse, in a tent chapel that served as a church. Marie-Louise's wedding ring was made with Yukon gold. In 1903, the couple

left the territory for Ottawa. At the venerable age of 85 years, Marie-Louise wrote her memoirs which she entitled, *Réminiscences d'une petite fille qui a grandi pour devenir une très vieille femme, 1881-1973* (Reminiscences of a little girl who grew up to become a very old woman, 1881-1973 our translation).

The Marie-Louise Taché doll is wearing a sophisticated dress adorned with a fur collar, but her mittens and leather boots bespeak her ardour and sense of adventure.

